

Barrère, A. (2017). *Au cœur des malaises enseignants*

Paris : Armand Colin, 208 p. ISBN : 978-2-200-61723-3

Noëlle Monin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2681>

DOI : [10.4000/rechercheformation.2681](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2681)

ISSN : 1968-3936

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 septembre 2016

Pagination : 93-94

ISSN : 0988-1824

**Référence électronique**

Noëlle Monin, « Barrère, A. (2017). *Au cœur des malaises enseignants* », *Recherche et formation* [En ligne], 82 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2681>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Barrère, A. (2017). *Au cœur des malaises enseignants*

Paris : Armand Colin, 208 p. ISBN : 978-2-200-61723-3

Noëlle Monin

---

## RÉFÉRENCE

Barrère, A. (2017). *Au cœur des malaises enseignants*. Paris : Armand Colin, 208 p. ISBN : 978-2-200-61723-3

- 1 Cet ouvrage est une nouvelle contribution aux différentes analyses « du » malaise enseignant qui, depuis une trentaine d'années, est l'objet de discussions, de points de vue, de controverses érigeant les tensions vécues nouvellement par les professionnels de l'école en problème social. Anne Barrère conjugue la question « du malaise enseignant » au pluriel » parce qu'il prend des formes diverses selon la sensibilité des intéressés et leur expérience du métier. Le parti pris de l'auteur est de mettre à disposition des professeurs les outils de la sociologie pour analyser et comprendre les épreuves vécues dans le métier.
- 2 Le talent d'Anne Barrère tient à un exposé rigoureux et explicite les différents courants de la sociologie de l'école qu'elle convoque pour analyser ces malaises. Les nombreux témoignages d'enseignants viennent en appui au raisonnement sociologique qu'elle développe et à la volonté que les enseignants s'approprient les résultats de la recherche. Les situations de classe vécues quelques années en tant professeur de français sont exposées à plusieurs reprises au fil des pages ; le dernier chapitre qui recueille l'avis de dix enseignants lecteurs de l'ouvrage en accrédite la portée.
- 3 En sociologue du travail, Anne Barrère dégage quelques raisons des malaises enseignants. La profession a perdu le prestige qui la définissait. Devenu un métier de classe moyenne, n'offrant une promotion sociale qu'aux rares maîtres issus des milieux populaires, autant d'éléments qui conduisent à un « divorce entre le statut et le métier ». L'inconfort professionnel tient au public scolaire très différent depuis la

massification de l'enseignement secondaire. Le nouveau rapport à l'enfant et à l'adolescent et l'attachement des élèves à la culture de masse nécessitent de changer le travail enseignant et une partie de ses tâches. Il devient donc composite, relève de l'artisanat intellectuel. Il consiste à « élaguer le programme », à « bricoler », à faire « sa cuisine » (p. 29). Il faut gérer l'hétérogénéité au quotidien à travers un cours dialogué et participatif avec les élèves, abaisser le niveau pour être compris. Ainsi, « les modalités pédagogiques sont constamment à l'épreuve des bonnes ou mauvaises relations avec les élèves » (p. 32). L'abondance des nouvelles prescriptions, les tâches d'évaluation, les activités avec la communauté éducative deviennent envahissantes. Autant de facteurs déstabilisants pour l'enseignant qui l'engage vers une « conversion identitaire » (p. 21). Elle se traduit par un sentiment d'atrophie intellectuelle, de moindre besoin de compétence, d'affaiblissement du niveau personnel, d'impuissance, un deuil de la discipline aimée, choisie. La cyclothymie des relations pédagogiques, la maîtrise très aléatoire du climat de classe font partie désormais des risques du métier. Pour Anne Barrère, ces épreuves constituent la version interne du déficit de reconnaissance vécu aujourd'hui par les enseignants.

- 4 Partant de l'idée que la massification de l'enseignement secondaire a été et reste la cause de la déstabilisation du métier, Anne Barrère se réfère aux travaux de la sociologie critique qui en ont dégagé les effets. Si les travaux de Bourdieu et Passeron ont eu une telle popularité, c'est à cause de la capacité à mettre en mots le sentiment d'impuissance ressenti face à l'échec des élèves et à l'interprétation fataliste qui pouvait en être faite dédouanant les pratiques enseignantes. Néanmoins, Anne Barrère insiste sur le malentendu entretenu par de la théorie du handicap socioculturel qui en découle. Plutôt que la condition sociale et culturelle des familles, cette sociologie a surtout dénoncé la nature des savoirs enseignés, les exercices scolaires, porteurs de domination et d'inégalités, et leur connivence avec la culture et les pratiques des classes sociales supérieures. La sociologie critique est devenue force de proposition pour Anne Barrère en pointant le vecteur des inégalités à l'école, passé inaperçu : la culture de l'implicite. Il s'agit de l'invisible de la validation des savoirs et savoir-faire appréciés par l'enseignant c'est-à-dire « l'original », « l'inventif », « le brillant ». En somme, un rapport averti à l'école, objet d'apprentissage social, mais qui échappe aux professeurs. Les pratiques novatrices, qu'ils conçoivent comme démocratisantes, n'ont pas pour autant évité la culture de l'implicite. Ces pédagogies, soucieuses de contextualiser les apprentissages, privent les élèves du « rapport scolaire au monde [...] constitutif des apprentissages scolaires pour qui veut réussite à l'école » (p. 58). Cette sociologie est connue des enseignants pour sa critique de la pédagogie traditionnelle, mais beaucoup moins pour celle des pédagogies modernes. P. Perrenoud (1985) en avait pourtant pointé la dimension « élitaire » ; il est regrettable qu'Anne Barrère ne fasse pas référence à ce travail.
- 5 En convoquant ensuite les travaux de la sociologie anglo-saxonne sur l'enseignement efficace au cœur des récentes réformes, Anne Barrère met en évidence le dilemme vécu par les enseignants entre utilité et efficacité. Les résultats des élèves leur renvoient une image plus ou moins favorable de leur travail. La politique anti-redoublement les démotive, ils disent « faire les guignols » ou « un numéro de cirque » (p. 90). Ils sont confortés dans leur opinion du niveau qui baisse par les enquêtes PISA mettant en cause l'élitisme républicain qu'ils défendent encore.

- 6 La sociologie interactionniste est pour Anne Barrère la seule démarche capable « d'éclairer les angles morts des précédentes approches [...] l'attention est davantage portée sur le poids des structures et des institutions qu'à la dramaturgie des interactions ». Cette justification est quelque peu caricaturale et disqualifiante. Face aux différentes attitudes anti-scolaires des élèves, les enseignants éprouvent une forme de désespoir pédagogique et développent un rapport à l'élève souvent négatif. Forte des concepts goffmaniens, Anne Barrère propose aux enseignants d'alléger le malaise par une « distance au rôle » quand celui-ci ne peut plus être tenu ou n'est plus protecteur. Cette anomie doit être comprise comme « un retournement de stigmaté » des élèves blessés par les verdicts de l'école afin de garder la face, réparer l'égo, par une révolte plus ou moins héroïsée. Elle préconise de « lever le stigmaté qui pèse sur l'élève ce qui nécessite du tact, de la clairvoyance sociale, une grande implication humaine dans le métier » (p. 120). Le stigmaté de l'enseignant chahuté contribue aussi au mal-être qui s'exprime par des « carrières horizontales » faites de mutations, par la délégation du « sale boulot », la médicalisation de l'échec scolaire.
- 7 La résistance au changement dont les enseignants sont accusés est un point central dans ce livre. En quoi peut-elle être au cœur des malaises enseignants ? Anne Barrère cherche à répondre en s'appuyant sur les analyses de différents courants de la sociologie. L'idée de résistance est réfutée par la sociologie des organisations au profit des « stratégies d'acteurs » susceptibles de maîtriser « les zones d'incertitudes » engendrées par une succession de réformes qui depuis celle du collège unique se bornent à de nouvelles divisions du travail. La sociologie pragmatique (Boltanski, 1991) est nécessaire, selon Anne Barrère, pour comprendre l'action dans les organisations. Avec la décentralisation, le modèle de l'élitisme républicain s'infléchit vers celui de l'égalité des chances, la discrimination positive, l'équité, les accords locaux. Ce nouveau modèle s'accompagne d'une prise en compte de dimensions relationnelles et communautaires chez les élèves, tandis que l'organisation scolaire est soumise au régime de l'efficacité. Selon cette logique, la pédagogie de projet tient une place majeure, le principe de justification en est l'activité et le dynamisme, dont les qualités démocratisantes sont partagées par les enseignants et mises en doute par Anne Barrère. Enfin, il y a peu d'enthousiasme chez les enseignants astreints « au nouveau management public », à la culture de la performance, à l'*accountability* et à la collégialité contrainte. Ajoutons à ce mode de fonctionnement le nouveau rôle des chefs d'établissement que les enseignants perçoivent comme intrusif, jouissant de l'extension de leur domaine de contrôle. Autant d'injonctions à être au métier qui alimentent l'idée d'une résistance au changement, objectivée par les orientations de la sociologie.
- 8 Cet ouvrage est un outil indispensable pour analyser les états de tension auxquels sont confrontés les enseignants aujourd'hui. L'auteure a su faire dialoguer, avec talent, la théorie avec la réalité de la classe. La clarté avec laquelle les différentes sensibilités de la sociologie sont exposées et viennent éclairer le quotidien du métier d'enseignant en est un des points forts. Ce livre gagnerait cependant à davantage de rigueur dans les références citées qui sont soit absentes de la bibliographie, soit assorties d'une date de publication inexacte pour plusieurs.

---

## AUTEURS

**NOËLLE MONIN**

Éducation, Cultures, Politiques (EA 4571, ENS de Lyon-IFE, université Lyon 2), université Lyon 1,  
ESPE